



Colloque « Le devenir des adoptés (15-30 ans) »

Clôture de Jean-Marie Colombani

5 juin 2015

Bonsoir,

Je vais essayer de conclure vos deux journées de colloque et de le faire très vite parce qu'il est tard et je pense que vous avez été incroyablement assidus compte tenu de la densité de ce qui a été dit et échangé. C'est assez méritoire lorsque je vois que cet hémicycle est encore plein deux jours après l'ouverture de ce colloque. C'est tout de même assez exceptionnel.

C'était un colloque placé sous le signe des études croisées, des études internationales et nationales. Je pense que vous avez pu mesurer toute la richesse de cet exercice qui était à la fois neuf et important. Importance pour ce que cette démarche peut apporter : mélanger les études, les pratiques professionnelles, les expériences des parents, des enfants. Cela peut en effet permettre de forger de nouveaux outils pour tout un chacun, pour les parents comme pour les enfants ; cela peut aussi permettre une aide à la décision.

De ce point de vue, je pense qu'il faut avoir en tête que les collectivités territoriales, locales, régionales sont toujours au premier plan des questions de l'adoption et que toutes ces études, tout ce que vous avez entendu pendant ces deux journées, montrent à quel point cela peut être important et aider à la décision. Il ne serait pas inutile, me semble-t-il, de prolonger cet effort par une sorte de mutualisation de ces études, de tout ce que publie EFA et d'autres, et d'y associer aussi des collectivités locales, territoriales, de façon à ce qu'EFA ne soit pas seul à porter cet effort. C'est la première chose qui m'apparaît à l'issue de ces deux journées.

Rapidement, les deux ou trois grands points qui ont émergé – pardon pour les redites car tout ce qui a été dit vous l'avez déjà entendu – et qui me semblent les plus importants dans vos discussions et dans vos débats.

Le premier point est évidemment la nécessité de l'information, de la préparation, de l'accompagnement à destination notamment des parents comme le font d'autres pays d'ailleurs, peut-être mieux que nous, mais tout simplement parce qu'ici, on est bien placé pour savoir que les particularités sont telles qu'elles méritent justement cette préparation, cette information, cet accompagnement, notamment des parents.

L'importance de la présence des parents tout au long du parcours de l'adoption, et au-delà même de l'âge adulte, a été maintes fois montrée. Ce qui a été très fortement souligné aussi – notamment dans une étude hollandaise – c'est que c'est en soutenant les parents que l'on peut aussi faire avancer les enfants.

Aider les parents, les préparer, les informer, c'est aussi, par exemple, leur permettre d'approcher la peur d'apprendre de certains enfants, les blocages qui peuvent exister au moment des apprentissages. Un certain nombre d'enfants peuvent être tentés par des démarches d'évitement, par des attitudes de sidération parce que l'apprentissage nécessite un retour sur soi-même, lequel conduit au doute. Le doute conduit à la mise en danger, donc à l'insécurité et amène ces pratiques où des enfants préfèrent se détourner de l'apprentissage. Si les parents sont préparés à cela, ils pourront intervenir sur ces sujets, ce qui est extrêmement important.

Le deuxième point que je voudrais évoquer et qui me paraît aussi ressortir de vos travaux, c'est l'importance de l'ancrage familial, de la filiation. Cela vient d'être redit à l'instant de façon précise et convaincante. L'importance de la filiation parce que la place des parents est centrale à toutes les étapes de la vie d'une personne adoptée. Et il faut le dire et le redire aujourd'hui parce que l'on vit – et j'avais eu l'occasion de l'évoquer à l'ouverture de vos travaux – une période de retour du dogme ou du primat du lien biologique. Un retour, qui, à terme, peut interpeller l'adoption d'une façon assez dangereuse. Il faut redire et re-plaider que l'adoption a évidemment sa place, toute sa place parmi les formes de filiation de la vie contemporaine. Mais j'attire votre attention sur ce point : je pense à la fois que l'importance de l'ancrage familial a été soulignée en tant que tel parce qu'il est une nécessité absolue mais je pense aussi que cela pourrait hélas redevenir, en tout cas dans la société française telle qu'elle se développe, un combat.

Le troisième point qui me semble ressortir très fortement de vos travaux, c'est la dédramatisation de la recherche des origines. La querelle sur la recherche des origines est permanente. C'est en effet beaucoup une peur des parents mais c'est aussi une mode médiatique que d'aller au-devant de ces questions, de ces difficultés. Les études qui vous ont été proposées ou développées sur ceux qui ont rencontré leurs parents biologiques ou qui sont partis à la recherche de leurs origines, semblent considérer qu'au total, cela conduit à un mieux-être pour tout le monde. C'est un peu une banalité de le dire, en Grande-Bretagne par exemple. En France, c'est beaucoup plus difficile et donc il y a ce point qui a surgi de vos travaux et des discussions que vous avez pu avoir sur cette recherche des origines – comme si, au fond, il fallait convaincre les parents de donner une sorte d'autorisation implicite et permanente pour cette recherche des origines, à deux conditions toutefois. À la condition que ce soit à la demande des adoptés eux-mêmes et peut-être aussi d'attendre l'âge de la majorité. Mais ce point sera peut-être pour certains et certaines d'entre vous discuté.

Enfin, dernier élément, c'est l'étude suédoise qui vous a été présentée et qui est une étude comparative entre enfants adoptés, enfants placés et enfants en général, notamment sur les questions d'éducation mais qui montre bien les décalages entre les différents types d'enfants. Sans vouloir que les uns ou les autres soient mis dans des cases ou des catégories, j'en ai tiré néanmoins une idée simple et forte à laquelle je crois beaucoup : c'est que mieux vaut une adoption qu'un placement dans la durée. Je pense que c'est une idée forte qu'il faudrait dire et redire en France où tout le système est organisé à l'inverse pour favoriser le placement aux dépens de l'adoption. Et là je pense que c'est un long et interminable combat mais qui est toujours à recommencer.

Voilà ce qui m'est apparu être, de façon très imparfaite, réductrice et cursive, les points essentiels de vos travaux. Et je souhaite que cette démarche qui consiste à mêler les différentes approches soit poursuivie. S'aider d'experts, s'aider d'études, s'aider de pratiques, etc. pour à la fois améliorer la situation des uns et des autres, leur permettre de progresser mais aussi convaincre les décideurs, notamment les décideurs locaux que ce sont des combats qui méritent aussi d'être accompagnés et soutenus.

Merci

Jean-Marie Colombani

*Journaliste, essayiste, fondateur et directeur de Slate.fr
Auteur d'un rapport sur l'adoption (2008)*